Pourquoi y a-t-il des ampoules dans les papiers positifs et comment peut-on les éviter

Autor(en): **Fourtier, H.**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Revue suisse de photographie**

Band (Jahr): **5 (1893)**

Heft 10

PDF erstellt am: **24.05.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-527644

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

position à faire prendre au cadavre, les diverses parties du corps à reproduire en cas de mutilation de la face, etc.

Avec l'aide de cette photographie, on pourrait ultérieurement rechercher trois témoins ayant connu l'individu et établir alors son identité basée sur une preuve matérielle.

On pourrait même joindre une épreuve aux deux extraits mortuaires, dont l'un est envoyé au ministre de la Guerre, et l'autre au maire de la commune de la victime; ce magistrat la conserverait aux archives.

Disons en terminant que cette mesure pourrait être étendue aux cadavres ennemis. Nous reconnaissons que la question ici est toute sentimentale ; mais la Convention de Genève, en vertu de laquelle les blessés ennemis sont soignés au même titre que les nationaux, ne rentre-t-elle pas dans un ordre d'idées très analogue ? Et puisqu'on fait prévaloir les idées d'humanité et de civilisation, n'est-il pas permis d'y faire rentrer l'obligation de faire cesser la douleur morale causée dans une famille — fût-elle ennemie — par une cruelle incertitude ?

K. du C.

(*Photo-Gazette.*)

Pourquoi y a-t-il des ampoules dans les papiers positifs et comment peut-on les éviter ?

Cette question des ampoules, qui se développent dans les papiers sensibles lors des opérations du virage, a déjà fait l'objet de nombreuses études ; on avait même trouvé d'excellentes raisons prouvant que l'albumine était la seule coupable, lorsque les papiers gélatinés sont survenus et se sont mis, eux aussi, à se couvrir d'ampoules. L'ampoule n'est donc pas un apanage exclusif de l'albumine, et il y a

lieu de trouver une explication générale et un remède universel, quitte, pour les cas particuliers, à apporter des solutions spéciales.

L'ampoule est le résultat d'un phénomène d'osmose. En 1826, Dutrochet reconnaissait que lorsqu'une membrane organique sépare deux cellules remplies, l'une d'un liquide dense, solution saline ou autre, et la seconde d'eau pure, il y a appel de l'eau pure dans la cellule contenant le liquide plus dense, et augmentation du volume de ce liquide pendant qu'une partie des sels, par diffusion, passe dans l'eau pure. Dutrochet a appelé *endosmose* le phénomène en vertu duquel le volume de la solution saline augmente ; *exosmose* le passage du sel dans l'eau pure. Et il est évident que l'osmose ne se produit plus si la membrane organique est imperméable.

Or, la feuille de papier sensible est parfaitement propre à favoriser l'osmose, car elle se compose toujours d'un papier plus ou moins imperméable à la surface duquel est étendue une mince membrane organique constituée soit par de l'albumine, soit par de la gélatine. Si cette membrane a été rendue absolument imperméable, l'osmose ne pourra se produire. Mais supposez que l'imperméabilité n'ait pas été obtenue d'une façon complète, et que deci et delà de petites surfaces n'aient pas été suffisamment coagulées, les liquides denses du virage ou du fixage passeront entre le papier et la membrane, et, lorsque pour les lavages nous tremperons l'épreuve dans l'eau pure, par endosmose le liquide prisonnier se diluera, et la pellicule formera au dehors cette petite boursouflure qu'on nomme l'ampoule.

Tous les moyens préventifs qu'on a préconisés n'ont d'autre but que de rendre l'albumine imperméable ; c'est ainsi qu'on a recommandé de sensibiliser le papier dans des bains d'azotate d'argent acide, plus particulièrement

dans l'acéto-nitrage d'argent, parce que les acides coagulent l'albumine.

Dans les bains composés de virage pour les papiers aristotypes, on a souvent conseillé l'emploi de l'alun : c'est que ce corps durcit la gélatine et la rend imperméable.

H. Fourtier.

(*Photo-Gazette.*)

Nouveautés photographiques [1].

LE STÉRÉOSCOPE

La photographie stéréoscopique est tombée en discrédit : c'est un fait qu'on ne saurait nier. On s'en étonne à bon droit, quand on pense à la vogue dont a joui le stéréoscope à son apparition, et surtout quand on pense au merveilleux effet des épreuves stéréoscopiques.

On a prétendu que la faute en était aux photographes trop peu consciencieux, qui livraient au commerce des photographies soi-disant stéréoscopiques, mais formées en réalité de deux épreuves semblables collées côte à côte. On reproche quelquefois aussi à la photographie stéréoscopique d'être difficile à pratiquer pour l'amateur, d'exiger un matériel plus compliqué et plus coûteux; mais ces raisons peuvent-elles entrer en ligne de compte quand on considère le résultat obtenu, et la fin ne justifie-t-elle pas les moyens ?

A notre avis, il ne faut pas chercher aussi loin la cause du discrédit dans lequel est tombée la photographie sté-

[1] En vente chez M. Ch. Mendel, 112, rue d'Assas, Paris, et au *Comptoir suisse de photographie*, Genève.